

plus près et leur rendent les plus humbles services. Ne songeant qu'à eux-mêmes et à leur bien-être personnel et immédiat, ils ont quelque chose de l'animal qui s'attache à qui le soigne. Un souverain de ce genre préfère un valet, qui lui épargne une légère souffrance ou lui procure un plaisir, à un homme d'État qui l'aide à gouverner, ou à un général qui lui gagne des batailles.

Lang n'était pas encore assez sûr de la faveur impériale pour agir seul. Il s'entendit d'abord avec le premier valet de chambre Machowsky. Ils étaient dignes l'un de l'autre. C'est ainsi qu'ils achetèrent à un certain Mathias Kratsch des bijoux qu'ils ne payèrent pas. Lang se lassa bientôt d'une association qui limitait ses profits. Par suite de ses calomnies, le premier valet de chambre perdit sa charge et ses biens (1603). Les biens confisqués appartenaient alors à l'empereur; Lang se fit donner ceux de Machowsky, ainsi que sa charge.

Devenu à son tour premier valet de chambre, il ne tarda pas à s'emparer complètement de l'esprit de Rodolphe II, et à l'isoler de tout le monde. Nul ne put désormais aborder l'empereur que par son intermédiaire. Le premier ministre Khlésel, les plus proches parents de Rodolphe, ses frères les archiducs, furent obligés de recourir à lui. Sa puissance devint si grande que le roi de France lui-même, Henri IV, crut devoir lui envoyer une médaille d'or avec son portrait. Il était devenu comme le geôlier de l'empereur. Lorsqu'une personne avait obtenu une audience, Lang, toujours présent dans l'antichambre, recevait lui-même la demande, entrait chez Rodolphe II, et, sans lui en avoir dit un mot, rapportait, comme venant de son maître, la réponse qu'il lui plaisait de donner. Il était le canal de toutes les grâces, ouvrait toutes les lettres, y répondait, se faisait tout payer. Il disposait souverainement de toutes les places, principalement de celles de la cour, qu'il vendait au plus offrant. Peu importait la capacité; il ne recherchait que son profit. Payer ne suffisait pas: il fallait plaire, et l'on était toujours à la merci d'un caprice. Un jeune homme, nommé Flach, étant venu à Prague avec l'intention d'obtenir une charge dans la domesticité impériale, Lang lui demanda 500 florins. Flach ne les avait pas; il vendit un petit